

Une cartographie du secret

Le rang du cosmonaute d'Olga Duhamel-Noyer, Héliotrope,
218 p.

Marie-Hélène Constant

Numéro 250, automne 2014

Territoires imaginaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73145ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Constant, M.-H. (2014). Une cartographie du secret / *Le rang du cosmonaute* d'Olga Duhamel-Noyer, Héliotrope, 218 p. *Spirale*, (250), 45–46.

Une cartographie du secret

PAR MARIE-HÉLÈNE CONSTANT

LE RANG DU COSMONAUTE
d'Olga Duhamel-Noyer
Héliotrope, 218 p.

Et le génie minier, dont j'ai une connaissance rudimentaire, me donnait du courage, tandis que son vocabulaire technique, que je connaissais dans les grandes lignes, m'aidait à m'orienter dans tout ce noir, dans les profondeurs de la mémoire infestées d'espèces inconnues mêlées à tant de visages familiers.

— Olga Duhamel-Noyer,
Highwater

En 1981, Hervé Guibert, aux dernières lignes de *L'image-fantôme*, écrivait : « *Mais maintenant ton secret est devenu aussi mon secret. Et je me comporterai avec lui comme avec tous mes secrets : j'en disposerai au moment venu. Et il deviendra le secret d'un autre. Il faut que les secrets circulent!*... » S'il faisait en sorte que ces derniers, devenus matière de ses textes, se meuvent et percutent autant les destinataires que les personnages de ses livres, c'était pour mieux les transformer en

Duhamel-Noyer écrit l'étendue plus que la zone délimitée, l'espace plus qu'une région uniforme.

autant de fictions. Participant d'une esthétique du dévoilement, les écrits d'Olga Duhamel-Noyer rejoignent ceux de Guibert dans ce qu'ils ont de mise à nu et d'exploration quasi anthropologique de soi. Dans son dernier roman, *Le rang du cosmonaute*, publié en mars

dernier aux éditions Héliotrope, Duhamel-Noyer délaisse l'écriture à la première personne propre à ses deux premiers romans – *Highwater* (2006) et *Destin* (2009) – au profit d'un récit narré au « il ». Cette incursion dans l'imaginaire de Youri, anthropologue et chercheur sur l'imaginaire forestier, retrace une série de souvenirs et d'images marquantes extirpés de la mémoire du personnage. Cette véritable excavation prend place sur le territoire de l'enfance, l'éloigné village romanesque de Bernard-Station, région où les arbres sont exploités par l'industrie forestière et où il n'y a personne, « *[que] des animaux, des arbres, le vent et la neige* ». Or il n'est pas question que d'un retour aux sources pour le personnage de Youri, qui s'est installé avec Julia, la femme qu'il aime, dans « *la petite agglomération* » ; au contraire, du rang des Épinettes, où demeure la maison vide et abîmée de son père décédé, au chantier forestier nordique, en passant par le centre commercial au « *stationnement géant sans arbres [et] constamment balayé par un vent glacial* », ce sont les différents moments de la vie de Youri qui reviennent à sa conscience, et ce, jusqu'aux aveux. Par une nuit d'hiver, enivré, Youri conduira son camion jusqu'au bout du rang des Épinettes pour retrouver la maison abandonnée de son père. Croyant avoir vu une lumière à l'intérieur, il y

retournera en compagnie de Julia pour terminer le ménage que d'autres ont déjà entamé. Autrement, c'est la collecte de témoignages de travailleurs du chantier forestier où est engagé leur ami Jimmy et le contrat de réécriture d'un livre sur l'affaire Roswell qui occupent Youri et Julia.

COSMOS, ÉTENDUE

Il reste de l'enfance à Bernard-Station un surnom – le cosmonaute – donné à l'enfant marginal qu'était Youri, une amitié ambiguë avec Jimmy, la peur du territoire sauvage du haut de la montagne où restait l'ermite, l'homme aux chiens qui hante les cauchemars. Dans une langue sobre et traversée par les mots de Baudelaire, Duhamel-Noyer écrit l'étendue plus que la zone délimitée, l'espace plus qu'une région uniforme. Le

Ce sont ces allers-retours incessants entre le territoire réel et l'imaginaire, voire entre le territoire et la mémoire, qui tracent, dans Le rang du cosmonaute, une cartographie du secret.

territoire est omniprésent dans le roman, mais moins comme un espace (in)habitable que comme le lieu de la rencontre entre les différentes fascinations du personnage. Il en va ainsi d'un récit de l'espace : du cosmos à la région, puis à l'intime. Quant aux vers des *Fleurs du mal* de Baudelaire mis en exergue et disséminés dans le roman, ils appuient la conjonction poétique entre les différents espaces, entre l'urbanité et la forêt : « *Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales* », lira-t-on en présentation. On a moins affaire au flâneur baudelairien qu'à la possibilité qu'advienne, dans l'écriture, une certaine transcendance.

On pourrait facilement tracer des correspondances entre les lieux et les objets qui peuplent la vie de Youri et l'univers de Youri Gagarine et de l'exploration spatiale, entre le réconfortant habitacle du camion de Youri et le vaisseau de l'astronaute, par exemple. Plus qu'une correspondance entre les imaginaires, il s'agit d'une surimpression : entre le rang des Épinettes et le « *rang du cosmonaute* », les lieux, les imaginaires et les temps se conjoignent. De façon plus subtile, ce sont ces allers-retours incessants entre le territoire réel et l'imaginaire, voire entre le territoire et la mémoire, qui tracent, dans *Le rang du cosmonaute*, une cartographie du secret. Car le véritable enjeu du roman ne réside pas dans le trajet du retour à la terre de l'enfance : c'est plutôt l'incursion

dans les strates de la mémoire du personnage, pour retrouver et dire – pour avouer enfin – l'histoire de la disparition du père, qui sous-tend le récit. À la profondeur des souvenirs stratifiés, il correspondrait ainsi un plan horizontal où s'esquissent et se connectent les secrets enfouis de Youri ; « *le rythme lent de la région et son isolement favorisent en lui le déploiement du passé* ».

CORPS-OVNIS, CORPS-MACHINES

Il faut dire un mot du rapprochement entre l'aridité de la région nordique et les territoires désolés de Tchernobyl, dont les images et les anecdotes traversent à de nombreuses reprises le récit. Chez l'auteure, ce sont deux espaces à la violence latente, d'une violence mal comprise, mi-humaine, mi-extraterrestre, comme ces mannequins anthropomorphes des photos de l'affaire Roswell. De garçons s'amusant, à Bernard-Station, à piquer des vers sur le bout des hameçons, plus par cruauté que pour la pêche, à ces « *poissons-chats [qui] savent rester dans la vase longtemps sans mourir, attendant que l'eau, même la plus contaminée, revienne* », il y a une grande proximité. La région se trouve donc à être le lieu de la contamination, de la forêt et de sa destruction et de la présence dissimulée des sauvages.

À plus petite échelle, il existe des lieux clos à l'intérieur de la région, des espaces opposant le dedans au dehors : le camion, la maison neuve de Julia et de Youri, leurs corps. Pour Youri, le corps est l'espace nécessaire de l'expérience où se mêlent de façon concrète les imaginaires : « *Il sombre. Un phénomène physique se met en place, le passé exerce une force d'attraction, comme le fait placidement la gravitation terrestre sur les corps, tandis que le vide laissé par la disparition de sa mère redevient un précipice.* » Par une sexualité qui arrive, dans le texte, sans avertissement et de façon surprenante, les corps de Julia et de Youri flirtent avec la machine lors d'une séance d'électrostimulation érotique. Cet épisode s'inscrit dans une période d'autarcie du couple où, enfermés dans la maison, ils travaillent au contrat de réécriture de Youri : entre fiction et réalité, les personnages se perdent, sont poreux, expérimentent l'une et l'autre.

Quand les secrets circulent chez Olga Duhamel-Noyer, il en résulte une cartographie complexe reliant les espaces mentaux et imaginaires. La question du territoire, posée depuis la première œuvre de l'auteure, demeure liée à la mémoire et à une conception du temps à excaver. De Youri Gagarine à la catastrophe de Tchernobyl, en passant par une exploration forestière toute québécoise, *Le rang du cosmonaute* met en scène différents espaces, sans toutefois se cantonner à une conception lisse de la région. ⊥

1. Hervé Guibert, *L'image-fantôme*, Paris, Éditions de Minuit, p. 170.